



Kerdilès Louis : Né le 2-12-1877 à Plouvorn ; 1901, prêtre, maître d'étude à Saint-Pol (1900) ; 1902, vicaire à Rédéné ; 1907, vicaire à Ergué-Armel ; 1911, vicaire à Roscoff ; 1926, recteur de Pouldavid ; 1937, recteur de Plomodiern ; 1948, maison Saint-Joseph ; 1950, sous-supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1951, chanoine honoraire ; décédé le 4-10-1953.



Il est bien rare qu'un prêtre meure dans sa maison natale. M. le chanoine Louis Kerdilès aura eu cette consolation. Sentant sa fin prochaine, il avait quitté depuis peu Saint-Joseph où il était le précieux auxiliaire de M. le Supérieur, pour venir à Kerriérot, en Plouvorn, passer ses derniers jours auprès des siens, et c'est là, le 5 Octobre, qu'il rendit son âme à Dieu, pieusement comme il avait vécu.

Né le 1^{er} Décembre 1877, il fit ses classes primaires à l'école communale de sa paroisse tenue par les Frères, et quand elle fut laïcisée, il alla les terminer à Saint-Joseph de Morlaix. Pour faire ses études secondaires au Collège de Léon, il entre au Petit Séminaire de Kéroulas régenté par M. Cardinal. Elève régulier, travailleur très bien doué, Louis Kerdilès est l'un de ceux que l'on voyait souvent le samedi soir à la chapelle porter au « Supin » la liste des places de composition pour sa classe.

En 1895, il entre au Grand Séminaire avec trois compatriotes : Fr. Coquil, J.-P. Picart, Quentric. A cette époque déjà, Plouvorn était riche en vocations sacerdotales. Pour attendre l'âge canonique de la prêtrise, il devient surveillant au Collège de Saint-Pol ; il est ordonné en Décembre 1901.

En 1902 commence pour lui le ministère paroissial : vicaire à Rédéné jusqu'en 1907 ; à Ergué-Armel de 1907 à 1911 ; à Roscoff de 1911 à 1926.

Mobilisé en 1914 dans la 11^e Section de Brancardiers, il gagne sur les champs de bataille le grade de sergent.

L'armistice du 11 Novembre 1918 le rend à ses fonctions de vicaire à Roscoff. C'est avec une ardeur nouvelle et une expérience enrichie par les épreuves de la guerre qu'il reprend et continue le travail si bien commencé sept années auparavant.

« Paotred Roseo » avaient alors, et sans doute ont-ils encore maintenant, une allure, une démarche, une manière de porter le chapeau breton, bref une distinction paysanne qui n'appartenait qu'à eux. Ceux qui ont, dans la fleur de la jeunesse, connu François Quément, mort maire de sa commune, et François Cabioc'h, mort curé de Scaër, ne nous en donneront pas le démenti. Ce panache, cet air de bravoure, qui avait conquis et attaché à Roscoff le grand, le noble, M. de Mun, pouvait ne point plaire à tout le monde. Il fut durement jugé et réprimandé un jour au Séminaire de Quimper par le Supérieur, M. Gadon, au détriment du jeune abbé Cabioc'h, ce qui peina beaucoup tous ses condisciples. Parce qu'il la connaissait bien et la comprenait, il y avait d'ailleurs de bons amis de Collège, M. Kerdilès avait une profonde sympathie pour cette population formée de tant d'éléments divers : cultivateurs, pêcheurs, marins, estivants. Il était prêtre de tous, sans nulle acception de personnes, avec un tact parfait. S'il avait des préférences, c'était pour ceux qui souffraient le plus dans leur corps ou dans leur âme.

Vingt-quatre années de vicariat l'avaient bien préparé à l'exercice du ministère pastoral, quand il reçut sa nomination de recteur de Pouldavid, au mois d'Avril 1926. Il restera onze ans dans cette paroisse, terrienne et maritime comme Roscoff, mais pour le reste si différente. Tandis que les Roscovites sont fiers de ne ressembler qu'à eux-mêmes, les marins de Pouldavid ont l'ambition d'égaler Douarnenez, même pour la dévotion. « *Ni ho neuz eur « Père » né* », disaient-ils un jour pour s'excuser de ne pas aller au sermon du Carême dans la ville voisine. Par sa délicatesse et sa bonté, M. Kerdilès sut gagner l'affectueuse estime de tous, sans distinction de profession ou de fortune, dans ce champ nouveau ouvert à son zèle. A ses obsèques, on vit bien que les années n'y avaient pas effacé son souvenir.

Tel il avait été à Pouldavid, tel il fut à Plomodiern pendant onze années aussi, de 1937 à 1948. Mais ce sont les temps qui ne sont plus les mêmes. La guerre menace, et bientôt c'est l'invasion qui déconcerte les esprits les plus fermes, puis l'occupation qui tend partout des dangers mortels, mais plus encore qu'ailleurs dans les régions côtières ou à relief peu élevé. Avec soin le bon pasteur veille sur son troupeau. Chacun a confiance dans son esprit avisé, et la sûreté de son jugement ; les hommes sur qui pèsent de lourdes responsabilités viennent s'éclairer auprès de lui, et se trouvent bien de suivre ses conseils. Il s'efforce d'empêcher les imprudences qui n'auraient d'autres résultats que de causer des catastrophes. Mais il a beaucoup moins le souci de sa propre sécurité quand elle est seule en jeu. Il n'hésite pas à héberger les gens suspects aux « occupants » ou traqués par eux. On le vit même, sous un bombardement violent, parcourir tout le bourg à la recherche d'un blessé qui pouvait avoir besoin de secours immédiats.

Quand ses forces ne lui permirent plus, dans cette paroisse montueuse, d'assurer, comme il l'eût voulu, son ministère auprès des malades, il démissionna. Il emportait le regret, le très grand regret, de n'avoir pu mener à bien le projet qu'il avait eu dès en arrivant, d'une école chrétienne de garçons ; il était si opportun qu'il devait être repris et aboutir tôt après.

Dans les cinq paroisses où il a passé, M. Kerdilès mit, au service des âmes, un grand esprit lucide, et dominant les autres traits de son caractère, une générosité sans autre mesure qu'une extrême délicatesse et une discrétion parfaite. Il excellait à tirer un ami d'embarras. Sans avoir rien de spectaculaire, sa prédication était à l'image de son intelligence, claire et lumineuse. Il n'avait pas la prétention de briller ; il voulait instruire ; à l'écouter on trouvait plaisir à mieux comprendre ce que peut-être on croyait savoir déjà et qui prenait, grâce à l'ordre et à la

précision de son exposé, un relief nouveau dans l'esprit de chacun. C'est ainsi qu'il persuadait et entraînait l'adhésion de l'âme à force de justesse et de probité dans l'expression de l'idée et du sentiment.

Avec de telles qualités d'esprit et de cœur, comment n'aurait-il pas réussi dans la culture des vocations sacerdotales ? Il a eu la joie de voir monter au Saint Autel deux de ses neveux, et parmi les enfants de Roscoff et de Pouldavid il a aidé au moins une demi-douzaine à faire la même ascension. Glorieuse postérité ! puisse-t-elle se développer encore partout où il a passé sur la terre en faisant le bien, et lui valoir dans le ciel la récompense promise par le Maître à ses bons et dévoués serviteurs.

Cl. M.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 8/01/1954 p.27.

